

de ce droit d'ainesse, de la plus grande notoriété à l'étranger. Elle mériterait donc tout d'abord mes hommages. Mais comment rendre compte des travaux chimiques de M. Loir, des études météorologiques de M. André, des communications minéralogiques de M. Gonard, des recherches sur la constitution de l'outremer par M. de Forcrand, le lauréat du prix Herpin, dont le Mémoire a été à ce titre inséré aux Annales de l'Académie ? Ce sont là des questions techniques qui me sont trop étrangères pour que j'ose en rien dire.

Heureusement le volume de la classe des sciences présente aussi des travaux plus accessibles et qui seraient assurément goûtés de tous les lecteurs, si, au lieu d'être sommairement analysés ici, ils pouvaient y être publiés en entier.

M. le docteur Marmy, à l'occasion de sa réception, a prononcé un discours qu'il a intitulé *Étude de mœurs orientales*. M. Marmy a dirigé, en 1855, pendant l'expédition de Crimée, l'hôpital militaire de Canlidjé, sur le Bosphore; il a passé une année au milieu d'une population exclusivement musulmane, à laquelle il put comme médecin, être souvent utile, et qui, par reconnaissance, laissa fléchir en sa faveur sa répulsion à l'égard des chrétiens. L'intimité de quelques familles s'ouvrit devant le médecin, devant le bienfaiteur, et c'est aux souvenirs de cette période que le nouvel élu a demandé le sujet de son discours de réception. La religion chez les Tares, la famille, la condition de la femme, la vie intérieure, le régime alimentaire, y sont retracés avec une fidélité consciencieuse où on retrouve les qualités maîtresses du médecin : l'observation et la méthode.

Un autre discours de réception, celui de M. A. Dumont, ingénieur en chef des ponts et chaussées, nous ramène aux hords du Rhône, M. A. Dumont a été ingénieur à Lyon ; il a présidé à la distribution des eaux du Rhône dans notre ville ; il est allié à l'illustre président Sauzet; c'est donc presque un compatriote, et il a voulu témoigner de son attachement à notre cité en retraçant la biographie d'ingénieurs qui, par leurs travaux, ont bien mérité de Lyon et de la région du Sud-Est, et dont notre ingratitude connaît seulement les noms : Perrache, qui à la fin du siècle dernier, et après une lutte acharnée contre l'indifférence ou l'hostilité des Lyonnais, entreprit la construction de la chaussée du Rhône et dota